APOSTILLE APOCRYPHE

à « La base de signatures de virus a été mise à jour »

4

Paul Pignon - 2010

31 août 2010

Exemplaire RN000

A voir leurs soubresauts bouffons
Qui ne diroient que ces Poupons
Auroient bon besoin d'Ellebore ;
Leur corps est pourtant bien dressé
Si, selon que dit Pythagore,
L'homme est un arbre renversé.
Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, chapitre LXXXIV, Hachette, 1978

L'homme n'a qu'une vie, mais il est fait pour la vivre au moins deux fois.
Romain Gary

L'idiot crépusculaire offre au regard du savant un incommensurable devenir qui se heurte sans fin au mécanisme variable du miroir sans teint.
Eric Lemercier, Sat6 à La Base de signatures de virus a été mise à jour, *Détresses en masses*, Lad'AM Editions, 2011

Pour Romain et Raphaël

TABLE DES MATIERES

	Avertissement de Georges Fawcett	4
	Avertissement de Paul Pignon	6
1.	La Cause	7
2.	Les effets	16
3.	Rachel	22
4.	Trois, Ted, Bets, Sophie et Sâr	27
5.	Sept moments	33
6.	La B42 de F2H	40
7.	Sâr	44
8.	Epilogue	45

Lad'AM
Editions

Avertissement de Georges Fawcett

Quelle ne fut notre surprise que de découvrir, enfermé dans une enveloppe, ce manuscrit signé Paul Pignon ! L'enveloppe avait été déposée dans une vieille boîte aux lettres que nous n'utilisons presque plus au CHECC[1]. De peu, elle aurait pu être perdue, ce qui aurait chagriné d'aucuns, mais fait l'économie d'une tâche embarrassante au Comité de Pilotage.

Le simple fait que cet ouvrage s'inscrive « presque naturellement » dans La Base et ses Apostilles, en arborant le numéro 4, nous a posé le problème de « l'authenticité ». De l'authenticité, mais pas du réel.

Tentons tout d'abord de rétablir une chronologie à cette histoire ; à la suite du procès de Nicéphore Niepce[2], Paul nous a signifié son intention de démissionner du CHECC – auquel il semblait par ailleurs très attaché – en nous amenant son remplaçant : Mozart. Pour cela, Paul arguait d'une mission qu'Angel Michaud lui aurait confiée. Le problème est qu'aucun d'entre nous n'a revu Angel depuis le procès. Dubitativement parlant, nous étions fort déconvenus. Bien des tâches nous incombaient au CHECC pour nous permettre, à l'aide de quelque science que ce soit, de décrypter ce texte pour découvrir s'il devait s'inscrire dans la lignée de La Base, ou que nous étions en présence d'un faux, bel et bien signé et soigné, à tel point que nous aurions pu penser qu'il s'agissait là non pas de l'écriture de Paul mais de celle d'Angel. Cela fait-il une différence ? Oui. Sur le plan de l'éthique pour le moins. Nous savions que, tôt ou tard, l'Apostille 4 verrait le jour, mais le moins qu'on puisse dire est que nous attendions un manuscrit – ou un tapuscrit – de Michaud. Dans l'impossibilité de joindre celui-ci – il a disparu, le bougre ! – nous avons donc décidé, avec le Comité de Pilotage, d'étudier chaque ligne, chaque interligne, chaque recoin où se niche l'élément informatif qui nous permettra de découvrir l'identité, même approximative, de l'auteur.

Nous avons d'abord étudié avec soin l'histoire et la narration même. Le style, emphatique pour ne pas dire ampoulé, à la syntaxe hésitante ; ou parfois proche du langage (mal) parlé semblait fort appartenir à la plume d'Angel. Bien évidemment, il était plus simple, dans un premier temps, d'étudier le style que l'histoire qui parfois tutoie la vraisemblance et s'en éloigne d'un revers, d'un détail. Comme chacun sait, les revers de l'histoire essaiment dans les champs incultes autant que dans les cités-dortoirs. De tous les environnements sociaux animés d'humains, nous ne saurions choisir lequel époustoufle par son dédain à l'égard du détail, installé dans une chronicité motrice faisant fi des périodicités médiocres. Les monographies hagiographiques confinent alors aux négationnismes mythologiques inscrits dans un répertoire qui ne doit sa permanence qu'aux

[1] Cf. Angel Michaud, Apostille 1 à *La base de signatures de virus a été mise à jour*, chapitre 1, Lad'AM Editions, 2010
[2] Cf. Angel Michaud, *La base de signatures de virus a été mis à jour*, chapitre 7, Lad'AM Editions, 2009

visions tautologiques définies au préalable par un providentialisme nauséeux. La récurrence s'installe et entre en compétition avec la philosophie critique de l'histoire.

Pour simplifier, nous n'avons trouvé aucune incohérence rédhibitoire dans la structure et la finalité de ce dramatique récit.
Que penser alors ?
Laissons le lecteur seul juge, pour ma part, je ne me ferai en aucun cas l'avocat de cette fable à la trajectoire babylonienne.

Georges Fawcett
Président du CHECC

Avertissement de Paul Pignon

Tout cela n'a aucun sens.

Au début, j'ai pensé qu'il me suffirait de me laisser porter par les évènements, plus spectateur qu'acteur. Finalement, les choses se sont déroulées d'une manière que je n'avais pas envisagé. La seule évocation de cette histoire me met mal à l'aise, pour la rédiger – selon les vœux d'Angel Michaud – j'ai essayé d'adopter le style « rapport » ou « procès-verbal », pour faire plus vrai. Malheureusement si les faits sont têtus, ils sont également flexibles au point de mener la réalité vers un point final comme on traîne une vache pour exécution dans un abattoir.
Je sais bien que j'ai été le bras armé de cette histoire. Je prêche pour la paroisse des coupables. Je suis coupable d'avoir essayé de croire à la possibilité d'un îlot niché au creux des vagues de l'océan ? Je plaide coupable d'avoir été témoin de mon temps. *Témoin, suspect, coupable, je cumule les mandats bien au-delà du raisonnable*[3].
Bien sûr, pour ma défense je conserve par devant moi quelques arguments qu'un bon avocat saura tisser pour en faire un argumentaire fondé et crédible.
Je ne sais pas pourquoi j'énonce ma défense. Je dois vraiment être coupable d'agissements incertains mais devant la loi et l'éthique/morale je ne mérite aucune réprimande. Mais bon, il fallait bien une entrée en matière pour cette histoire dont on ne s'ébroue qu'en ouvrant les yeux bien grands, comme deux frisbees qui se seraient figés dans l'air bleu.

Voilà, désolé donc d'ouvrir la porte du réel de cette manière, mais au long de ce texte, n'oubliez pas que le principal coupable court toujours et que je me propulse le torse vers l'avant comme un leurre bienheureux mais dubitatif.

Paul Pignon

[3] Angel Michaud, *Retour vers la Base*, p 12, Lad'AM Editions, 2011

1. La Cause

- *Paul Pignon : Milou, c'est un surnom ?*
- *Milou : oui.*
- *Mais alors, c'est quoi ton nom ?*
- *Milou.*
- *D'accord.*

Tout a commencé comme ça. Du moins, je le crois, ou plutôt je me le fais croire. Il faut dire que ce n'est pas simple.

Lorsque Angel m'a donné un ordre de mission, dans le cadre du CHECC[4], c'était il y a déjà plus de quatre ans. Depuis j'avais erré entre mes livres et le cinéma. Draguignan a été inondé en juin de cette année et je suis sans nouvelle du CHECC.

Mon Audi A6 vrombissait à la sortie des virages. Je passais les vitesses. Première, deuxième etc. Aucune prise de bec entre mon levier de bois et moi. Notre relation est de marbre. L'inverse de passer une vitesse ? Etre mort. Donc, mieux vaut passer les vitesses au bon moment, sinon la sortie de route risque d'être douloureuse voire mortelle. Quand on sort de la route on est mort parfois. Quand on est mort on ne passe plus les vitesses. C'est pour cela d'ailleurs que les corbillards roulent aussi doucement, en hommage à celui qui ne passe plus de vitesses. La famille, les proches suivent à pied. Pas question de prendre le risque de rater un virage. Un mort à la fois, sinon c'est le bordel, on ne sait plus qui on enterre. Le corbillard reste en première et tout le monde est content. Sauf ceux qui toutefois auraient de la peine. Ceux qui se réjouissent font semblant d'avoir de la peine. Ainsi, cahin-caha, le cortège offre une apparente hétérogénéité toute religieuse, ou toute militaire, selon les occasions. Les occasions ne manquent pas pour faire jaillir une musique virile qui fait se mettre les hommes au garde-à-vous, bien droits, bien figés, comme pour donner un goût d'éternité à la cérémonie. Le mort lui s'en fout. La famille semble dépossédée de son décédé, un cadavre cédé à l'éternité. Une éternité bien relative, ponctuée au loin, par une sirène de pompier qui vole au secours d'un blessé avec l'espoir qu'il ne décède point. C'est très compliqué, dès qu'on ne passe plus les vitesses. Cela met en mouvement toute une série de mesures légales et privées. Outre le caveau que l'on se prépare à (re)ouvrir, il faut signer des papiers, il faut rayer de l'Etat Civil, prendre les mesures du corps pour qu'il rentre bien dans le

[4] Angel Michaud, *Apostille 1 à La Base de signatures de virus a été mise à jour*, p 23, Lad'AM Editions, 2010

cercueil, prendre des mesures avec son travail, pour que chacun puisse se rendre à la cérémonie de l'éternité feinte.

Ce qui n'est pas feint, c'est le petit mot qu'Angel Michaud m'avait fait parvenir :

Mon cher Paul,

J'ai une mission pour toi, mais je ne peux rien te dire par écrit. Je me réserve donc pour l'oral.

Je te donne rendez-vous le 5 mars 2010 à 23h50 sous le petit pont qui enjambe « La Cause », une petite rivière que tu trouveras sur la N7 à hauteur du Tholonet, à l'entrée d'Aix-en-Provence.

Bien à toi,

Angel

Un petit mot et j'accours. Sans raison particulière, j'obéissais aux ordres d'Angel, sans doute parce qu'ils ne sont pas rationnels et peu vraisemblables.

Les feux trouaient le noir comme un laser. Ainsi découpée, l'obscurité laissait entrevoir des ombres mal définies comme celles d'un hibou, d'un arbre, d'un renard. La route se devine aux traits blancs qui la délimitent. On ne conduit pas, on s'engouffre.

Mais pourquoi donc me donner rendez-vous sous un pont ?

Peut-être à cause de l'incertitude.

Portrait de l'incertitude de La Cause

Six cylindres qui s'apaisent au tour de clef.

Du pont, je scrute. Angel est en bas assis à une table qu'il a sans doute volée sur la terrasse d'un bar. Il y a deux bougies allumées et deux assiettes en carton dont le contenu me paraît douteux.

- Angel ?

- Paul ! Quelle surprise !
- comment ça quelle surprise ?
- c'est histoire de parler, je suis content de te voir.

J'ai dégringolé la berge abrupte sans respirer. Je me suis ramassé les quatre fers en l'air. Il avait dû calculer ça pour se donner l'avantage de m'aider à me relever. La poussière est évacuée d'un revers alors que le discours d'Angel n'est pas évacuable.

Dans chaque assiette un caillou.

- c'est ce que tu as prévu pour le dîner Angel ?
- ben, c'est-à-dire que pour la table et les chaises j'ai pu me débrouiller, par contre à cette heure je n'ai trouvé aucune épicerie ouverte.
- tu espères me voir manger un caillou ?
- les cailloux ? C'est à cause du mistral qui se sent la velléité de me voler mes assiettes que j'ai, par ailleurs, trouvées dans une poubelle toute neuve.
- ???
- je t'ai fait venir, mon cher Paul, car j'ai une mission à te confier.
- je crains le pire.
- tu peux.
- écoute Angel, en ce moment je n'ai pas beaucoup de temps et…
- non, écoute moi d'abord ! C'est pour la bonne cause !
- de quoi s'agit-il ?

Les nuages noirs dévalaient sur le ciel lisse en masquant la mi-lune d'un revers menaçant.

- alors voilà. Que sais-tu des autistes ?
- des autistes ? Rien. Enfin, rien de plus que tout le monde. Des enfants qui ont du mal à communiquer, quelque chose comme ça…
- bon, ce n'est pas grave, une fois arrivé à Lyon, Humbert de Baskerville t'en dira un peu plus.
- Lyon ? Humbert de Baskerville[5] ?
- le docteur House te fournira également toutes les informations nécessaires au projet.
- le docteur House ? Quel projet ?
- tu sais qui est Humbert de Baskerville, un détective, un enquêteur… Le docteur House est un éminent spécialiste de l'autisme. Humbert vous sera d'un grand secours pour certaines démarches administratives, disons…délicates. Quant au projet, le voici : j'ai pour

[5] Angel Michaud, *Apostille 2 à La Base de signature a été mise à jour*, p 11, Lad'AM Editions, 2010

idée de créer une bibliothèque. Une grande bibliothèque sur un site industriel désaffecté proche de Lyon.

- quel rapport avec l'autisme ?
- eh bien en fait,

Portrait du docteur House

- ce sont des autistes – enfants et adultes – qui s'occuperont de cette bibliothèque. Quand je dis « autiste », il faut prendre ce terme dans son acception la plus large, il y aura sans doute aussi des psychotiques et peut-être même quelques schizophrènes.
- mais qu'est-ce que c'est que ce délire Angel ?
- ce n'est pas un délire, c'est une réalité. Le Conseil Régional co-finance, il reste un problème encore avec le Conseil Général de l'Ain. Nous avons trouvé le site, il ne demande qu'à être réaménagé.
- bon, recommençons et par le début... Où se trouve ce site ?
- à côté de Lyon, 3000 hectares sur deux départements : le Rhône et l'Ain. Le site, l'Anneau Bleu, est bordé par deux canaux, Miribel et Jonage. Nous n'avons pas de problème avec Michel Mercier, le président du CG du Rhône, mais avec Rachel Mazuir…
- et je dois faire quoi ?
- tout coordonner.
- pourquoi tu ne le fais pas toi-même ?

La bonne question serait : sont-ce les arbres qui caressent les nuages ou bien au contraire, ne seraient-ce pas les nuages qui entraînent les arbres dans le jeu du noir contre le sombre ?

- et bien, je n'ai pas le temps, je travaille sur autre chose..
- sur quoi ?
- un projet…un peu fou…
- ah parce que tu trouves celui-ci normal ?
- toi et moi allons repousser les lignes de la norme, formater une fois pour toutes les disques trop durs et les remplacer par une ligne sensible et intelligible…

Les arbres, les nuages, certes ! Mais il ne faut pas oublier le vent. Un malin invisible peu essoufflé ce soir qui renversa sans effort et d'un geste invisible les deux assiettes et leurs cailloux respectifs. Le temps d'esquisser un geste et Angel avait grimpé, quatre à quatre, la berge et il disparut après m'avoir tendu une grosse enveloppe grise.

Portrait de Humbert de Baskerville

A l'abri du vent, des arbres et de la lune, dans ma voiture, j'ouvris l'enveloppe :

Cher Paul,

Tu as rendez-vous demain à 12h au Musée Malartre à La Rochetaillée-sur-Saône, c'est à 11km de Lyon, tu trouveras bien. Pour être précis, tu as rendez-vous devant cette bicyclette (photo dans l'enveloppe). Humbert de Baskerville est un personnage un peu étrange, il a une drôle manière de s'exprimer mais il est redoutablement efficace.

Il faudrait que tout soit achevé avant la fin de l'année.

A bientôt.

Angel

De petits mots en petits mots, Angel tissait ses phrases. Sans recueillir l'adhésion ou l'approbation, il avait la manière pour faire passer des vessies pour des lanternes.

Portrait d'un vélo(s)

Lyon La Rochetaillée, jeudi 6 mai, 12h

J'avais roulé toute la nuit. Je n'avais pas fermé l'œil. J'avais maudit Angel Michaud sur l'autoroute. J'étais au Musée de La Rochetaillée. En arrivant devant la bicyclette sus-représentée, Humbert de Baskerville m'attendait. Il portait le même manteau que sur la photo. La même cravate aussi.

- vous êtes Paul Pignon ? Je suis…
- je sais, Humbert. Pourquoi avons-nous rendez-vous ici ?
- je ne sais pas, j'espérais que vous éclaireriez ma lanterne.
- non, je ne sais rien. Que fait-on maintenant ?
- nous nous rendons sur le site de l'Anneau Bleu, le docteur House nous y attend. Demain nous avons rendez-vous avec Rachel Mazuir, le président du Conseil Général de l'Ain. Il n'aime pas beaucoup notre projet.
- notre ?

La route, les quais, du monde dans la ville. On avait pris ma voiture. Je crois que Humbert ne conduit pas. Il ne parle pas non plus, pourtant je risquais

- vous ne savez vraiment rien ?
- ah mais si, je sais tout, je vais vous expliquer.
- oui, et commencez par le commencement.
- l'idée est de créer une bibliothèque associative gérée par des autistes et des psychotiques.
- ça, j'avais compris…
- bien sûr ce ne sera pas qu'une bibliothèque mais un grand centre, avec librairie, salles de conférence, auditorium et même…plusieurs restaurants ! Ce sont les autistes qui géreront l'ensemble. Dans un premier temps, nous allons créer un site sur Internet pour lancer un appel. Toute personne souhaitant être membre de l'association doit nous envoyer cinq livres. Nous les classons, les rangeons et mettons tout de suite à la vente les doublons. Nous avons préparé des courriers destinés aux universités du monde entier pour leur demander des livres mais aussi des publications, des thèses etc. Ce centre sera unique au monde. Un endroit gigantesque qui abritera des colloques ; nous organiserons des manifestations qui rendront la culture et la science populaires !

Je regardais discrètement Humbert. Il semblait vraiment passionné, comme possédé par le projet.

- et tout repose sur quoi ?

- comment ça ?
- oui, tout repose sur quoi ? La Région et les Départements concernés vont-ils suffisamment abonder pour financer le tout ?
- non hélas, c'est pourquoi il est nécessaire de créer ce site Internet, pour nous faire connaître et constituer un stock de livres.
- et qui va créer ce site ?
- des enfants et de jeunes adultes atteints du syndrome d'Asperger.
- syndrome d'Asperger ?
- House vous expliquera mieux que moi, mais pour être simple, disons que c'est une forme d'autisme qui développe chez certains patients des compétences particulières. Les nôtres sont très forts en graphisme, en informatique, en mathématiques.
- les nôtres ?
- House a constitué une petite équipe, vous les rencontrerez bientôt.

Et Humbert m'apprit des tas de choses, comment seraient logés ces gens, l'état des bâtiments, les fonds insuffisants pour investir dans la réfection. Le Président du Conseil Général à convaincre etc. Beaucoup de travail, même si en fait et je le découvrais, Humbert avait fait avancer considérablement les choses. Suivant une étrange stratégie proche de la complexité, il avait lancé tous les chantiers dans le même temps.

Un arbre, un arbre, un arbre. Les arbres défilent au bord de l'eau. Et puis, au bout d'un moment se profile dans le ciel une chose sombre

Portrait d'une chose sombre

Entendre Humbert de Baskerville et voir, comme surgie d'un film de Tim Burton - mi-rêve mi-réalité, mi-joie mi-cauchemar - cette image claire d'un paysage sombre, relevait d'un hypothétique pari sur la qualité et la pertinence de mes organes de perception.

J'entends, je regarde, mais ni ne commande ni n'inspire.

Pour l'instant, je me repais de cette image dans laquelle je vais vivre ces prochains mois, avec laquelle je vais cohabiter pour parfaire mon esprit d'initiative et mon approche ethno-socio-psycho-éducative.

Enfin, je vais essayer.

2. Les effets

- je suis le docteur House, comment allez-vous ?
- très bien merci, Angel m'a parlé de vous et de votre spécialité, l'autisme.
- oh, vous savez, il faut être prudent avec les « spécialisations ». A force d'être « spécialisé », on ne sait plus regarder un ensemble.

Barbu et débonnaire, ainsi se présente le docteur House. Il a le regard puissant qui pénètre jusqu'à l'âme.

- donc, docteur, vous êtes de l'aventure avec cette grande bibliothèque ?
- la plus grande bibliothèque du monde !

Il avait dans le regard la même passion que j'avais trouvée dans celui de Humbert de Baskerville. Celui-ci, d'ailleurs, opinait du chef.

- vous formez donc une grande famille, avec les handicapés, les techniciens, médecins et éducateurs.
- je préfère « différence » à « handicap ». Vous savez, *les sociétés de babouins, des macaques, des chimpanzés présentent des caractères de hiérarchie, de castes, de presque classes, et aussi de diversité, de variété beaucoup plus grands qu'on avait jamais pu les imaginer. Par contre, ce qu'on avait souvent conçu comme le noyau premier de la société, la famille, n'est guère développé.*[6]
- parlez-moi des autistes.
- les « autistes » forment des groupes relativement définis. Le public connaît le plus célèbre : les Asperger, ceux-là sont montrables ! Ils ont du succès à la télévision, grâce, ou plutôt à cause des compétences qu'ils développent. Vous rencontrerez certains d'entre eux dans quelques jours. Je n'ai pas grand-chose à dire sur eux, vous vous forgerez une opinion par vous-même. D'autres sont en grande souffrance… Moi, je suis le médecin-régulateur, je vais seulement observer si cette expérience n'a pas de répercussion négative sur leur comportement. [7]

---

[6] Edgar Morin, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Editions du Seuil, 1973

[7] L'intégralité de la conversation entre le docteur House et Paul Pignon est reproduite dans : Angel Michaud, Sat4 à La Base de signatures de virus a été mise à jour, *L'affaire autistique*, Lad'AM Editions, 2011

La porte s'ouvrait après un léger « toc-toc » bref, nerveux.

- mon cher Paul, vous ne connaissez sans doute pas Piotr Aumanel [8], il est éducateur spécialisé, c'est Georges Fawcett qui nous l'envoie. Il s'occupera du petit groupe chargé de l'élaboration du site internet.
- bonjour monsieur Pignon.
- appelez-moi Paul. Dites-moi, par curiosité, pourquoi vous intéressez-vous aux autistes ?
- oh, vous savez, c'est un peu par hasard, j'ai moi-même eu un parcours un peu chaotique.

Peu amène, Piotr me prit tout de même par la manche et m'entraîna à l'extérieur du bâtiment. Il voulait me montrer les travaux et surtout le très mauvais état de certains bâtiments.

Portrait d'un état des lieux

Je faisais alors remarquer à Piotr que finalement rien ne pressait, sa réaction fut violente.

- mais vous ne vous rendez pas compte ! Dans quelques semaines le site Internet sera achevé et nous commencerons à recevoir des livres par millions !
- heu…vous exagérez un peu, non ?
- pas du tout ! Je peux facilement imaginer l'immense succès de cette entreprise ! Le génie de notre petite équipe est sans limite ! Je n'exagère pas *car peu de gens savent que tout tourne et que les connaissances s'embrassent, s'enlacent, se déshabillent pour mieux se reproduire, puis s'enlisent et ainsi de suite.*[9]

[8] Cf. Sat8 de La Base de signature a été mise à jour, *Apologie du mou*, Lou Vicemska, Angel Michaud, Lad'AM Editions, 2010
[9] Piotr Aumanel, Sat7 de La Base de signatures de virus a été mise à jour, *Figures de la marche*, Lad'AM Editions, 2011

- bon d'accord… Il reste beaucoup de travaux à faire, certes, mais de quoi rêvez-vous ? d'une bibliothèque aussi gigantesque que quoi ? Dites-moi… C'est quoi la finalité de tout cela, créer une prison pour tous les savoirs du monde ?

Piotr serrait les poings mais conserva son calme au prix d'un grand effort qui fit perler sur son front quelques gouttes de sueur.

- mais non, pas une prison, plutôt une encyclopédie.
- vous croyez vraiment aux vertus de l'écriture, cette sous-mémoire ?
- bien sûr, mais pas comme sous-mémoire, comme une mémoire vivante en perpétuelle évolution.
- pourtant un livre écrit est un livre mort, non ?
- non ! Le livre n'existe que par le lecteur, pas par son auteur ! Vous ne semblez pas convaincu…
- oh vous savez, peu m'importe finalement. Mais il m'est difficile de dissocier l'invention de l'écriture et la création de l'Etat qui suit celle de l'agriculture et de l'élevage. *L'acquisition de biens nouveaux et le développement de la vie urbaine contribuent à faire voler en éclats la solidarité profonde qui régnait au sein de la tribu. Le genre humain, qui ressentait intuitivement son homogénéité génétique, découvre ses différences, et invente des hiérarchies. L'écriture, qui permet de constituer et de conserver une mémoire collective, représente, bien sûr, un immense progrès, mais cet outil merveilleux de communication n'est pas neutre, il contribue à modifier encore le comportement des hommes. En donnant naissance au mot, l'alphabet a projeté le genre humain dans un univers analytique et abstrait. Influencé par cette nouvelle façon de voir le monde et de communiquer avec ses semblables,* Homo sapiens sapiens *commence à se percevoir comme un individu. La tribu explose. La dialectique du « Maître et de l'esclave » est ainsi née de la civilisation agraire et de l'écriture…*[10]
- vous êtes vraiment un pessimiste vous !
- ouais, un pessimiste joyeux et débonnaire !

Les gravats crissaient sous les semelles de nos chaussures.

- alors Piotr, de quoi rêvez-vous pour cette « bibliothèque » ?

---

[10] Claude-Louis Gallien, *Homo Histoire plurielle d'un genre très singulier*, Quadrige/PUF, 2002
Voir également : Angel Michaud, *La Base de signature de virus a été mise à jour*, p 80, Lad'AM Editions, 2009

Piotr avait glissé les mains dans ses poches, il semblait réfléchir. Il tournait sur lui-même, semblait chercher un point d'horizon fixe, un repère pour ses errances. Un ancrage pour sa curiosité maladive.

A force de regarder au loin, il a fini par se « spécialiser ». En quoi ? je vous le demande. En quelque chose d'éloigné, près des racines de la nature humaine.

Après s'être raclé la gorge plusieurs fois, il me répondit :

Portrait d'une « plus grande bibliothèque du monde »

Mais je n'en crus rien. Au fond des yeux, pour de vrai, il y avait ceci :

Portrait du vrai rêve de Piotr

Quelques éléments inertes en apparence, mais vivants et prêts à ressurgir si quelqu'un veut bien se donner la peine d'en souffler la poussière.
Les réunions, c'est bien. Ça permet de réfléchir pendant que les autres parlent.
Sont présents : Humbert de Baskerville, docteur House, Piotr Aumanel et moi-même.
Ordre du jour : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Je dois dire que je me sens un peu flotter dans cette pièce qui pue épouvantablement la peinture fraîche. La salle de réunion est toute simple, une grande table, une dizaine de chaises, des cartons, des chemises, posés à même le sol.
Humbert de Baskerville, toujours empenaillé de son manteau, prend la parole. Il n'a d'ailleurs aucun mal à cela, personne ne semble vouloir la lui disputer

- chers amis, nous sommes ici afin de déterminer UN une stratégie, DEUX un calendrier. aventures on eu qui s'y pique s'y frotte le lâche peut arguer de sa mine pâlotte on comptait les esprits acérés à la botte on sale le requin on fume à l'échalote comme à Chandernagor le manant sent la crotte le touriste à Florence ignoble charibotte on gifle le marmot qui plonge sa menotte gratter le parchemin deviendra sa marotte une langue suffit pour emplir sa cagnotte le chat fait un festin de têtes de linotte [11]

Un blanc.
Il y eut un blanc perdurant.
House fut le premier à réagir, stéthoscope à la main, je pris la parole, donc

- inutile, docteur, Angel m'avait signalé les particularismes langagiers de notre ami Humbert.

Il remonta le col de son manteau. Si haut que ses épaulettes rejointoyèrent ses joues.

Humbert :

- je vous prie de bien vouloir m'excuser.

Nous reprîmes et je m'endormis en compagnie de l'absolue certitude que les limites de la norme supportent assez bien les écarts.

Quel que soit l'écart, soyons tout de même prudents.

[11] D'après Raymond Queneau, *Cent Mille Milliards de Poèmes*, www.uni-mannheim.de/users/bibsplit/nink/test/sonnets.html

Le sommeil sans rêve se caractérise par l'absence de souvenir.

Le réveil brutal est comme une arrivée au monde par l'entrée de service.[12]

Etc.

[12] Célestin Zèbre, Système2, Sat2 à Retour vers la Base, *Histoires d'écumes*, Lad'AM Editions, 2011

3. Rachel

Portrait du président du Conseil Général de l'Ain

©Pedro Meyer

Un immeuble gris. Le bureau des élus. Le secrétariat du président. Tout le monde dit Monsieur le Président, en baissant un peu la voix, par respect pour le maître des lieux.
Vaste bureau complètement vide hormis un bureau très simple dénudé à l'extrême, pas un stylo, pas même un téléphone. Il faut peu de temps pour comprendre que l'homme qui se tient assis derrière, sur une chaise rudimentaire, ne voit pas. Rachel Mazuir est aveugle.

Humbert :

- Monsieur le Président, je vous remercie tout d'abord d'avoir accepté de nous recevoir. Permettez-moi de vous présenter Paul Pignon, il a pour charge de piloter le projet dont je vous ai précédemment parlé.
- asseyez-vous.

Humbert :

- j'ai cru comprendre, Monsieur le Président, que vous émettiez quelques réserves quant à ce projet.. ?
- quelques réserves, en effet. Vous ne le savez peut-être pas, mais je suis issu d'une famille de bibliothécaires, toute une lignée depuis la nuit des temps… Je fais exception, en connaissance de cause, vous allez le comprendre au travers de mes propos… Peut-être l'aurez-vous remarqué, je suis non-voyant, mais je préfère le mot « aveugle », terme qui ne

choque que les voyants, ceux qui voudraient nous dicter notre pudeur…accompagnés de quelques handicapés complices.

Humbert :

- justement ! ce projet s'adresse notamment à des enfants et des adultes qui ont à souffrir d'un handicap !
- attendez ! n'allez pas trop vite, tout d'abord examinons le problème pour ce qui concerne la bibliothèque – la plus grande du monde, soi-disant… *L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades très basses. De chacun de ces hexagones on aperçoit les étages inférieurs et supérieurs, interminablement. La distribution des galeries est invariable. Vingt longues étagères, à raison de cinq par côté, couvrent tous les murs moins deux ; leur hauteur, qui est celle des étages eux-mêmes, ne dépasse guère la taille d'un bibliothécaire normalement constitué. Chacun des pans libre donne sur un couloir étroit, lequel débouche sur une autre galerie, identique à la première et à toutes. A droite et à gauche du couloir il y a deux cabinets minuscules. L'un permet de dormir debout ; l'autre de satisfaire ses besoins fécaux. A proximité passe l'escalier en colimaçon, qui s'abîme et s'élève à perte de vue. Dans le couloir il y a une glace, qui double fidèlement les apparences. Les hommes en tirent conclusion que la Bibliothèque n'est pas infinie ; si elle l'était réellement, à quoi bon cette duplication illusoire ? pour ma part, je préfère rêver que ces surfaces polies sont là pour figurer l'infini et pour le promettre… Des sortes de fruits sphériques appelés* lampes *assurent l'éclairage. Au nombre de deux par hexagone et placés transversalement, ces globes émettent une lumière insuffisante, incessante.*

Humbert :

- …
- sans vouloir vous faire perdre votre temps à tout prix - il est de plus en plus précieux - je voudrais toutefois vous rappeler ces quelques axiomes…

Humbert :

- …
- *premier axiome : la Bibliothèque existe* ab aeterno. *De cette vérité dont le corollaire immédiat est l'éternité future du monde, aucun esprit raisonnable ne peut en douter. Il se peut que l'homme, que l'imparfait bibliothécaire, soit l'œuvre du hasard ou de démiurges malveillants ; l'univers, avec son élégante provision d'étagères, de tomes énigmatiques, d'infatigables escaliers pour le voyageur et de latrines pour le bibliothécaire assis, ne peut être que l'œuvre d'un dieu. Pour mesurer la distance qui sépare le divin de l'humain, il suffit de comparer ces symboles*

frustes et vacillants que ma faillible main va griffonnant sur la couverture d'un livre, avec les lettres organiques de l'intérieur : ponctuelles, délicates, d'un noir profond, inimitablement symétriques.

Humbert :

- ne pensez-vous pas, Monsieur le Président, que tout cela relève de la théorie déterministe voire finaliste ?

Rachel semblait chercher quelques chose, au loin, une réaction divine, un éclair, une désapprobation ostentatoire. Il poursuivit :

- *deuxième axiome :* le nombre des symboles orthographiques est vingt-cinq. *Ce fut cette observation qui permit, il y a quelques trois cents ans, de formuler une théorie générale de la Bibliothèque, et de résoudre de façon satisfaisante le problème que nulle conjecture n'avait pu déchiffrer : la nature informelle et chaotique de presque tous les livres.*

Rachel sortit de sa poche un mouchoir. Il prit le temps de s'éponger le front, les lèvres, de se moucher.

- il y a plusieurs centaines d'années, l'un de mes ancêtres *mit la main sur un livre aussi confus que les autres, mais qui avait deux pages, ou peu s'en faut, de lignes homogènes et vraisemblablement lisibles. Il montra sa trouvaille à un déchiffreur ambulant, qui lui dit qu'elles étaient rédigées en portugais ; d'autres prétendirent que c'était du yiddish. Moins d'un siècle plus tard, l'idiome exact était établi : il s'agissait d'un dialecte lithuanien du guarani, avec des inflexions d'arabe classique. Le contenu fut également déchiffré : c'étaient des notions d'analyse combinatoire, illustrées par des exemples de variables à répétition constante. Ces exemples permirent à un bibliothécaire de génie de découvrir la loi fondamentale de la Bibliothèque. Ce penseur observa que tous les livres, quelque divers qu'ils soient, comportent des éléments égaux : l'espace, le point, les vingt-deux lettres de l'alphabet. Il fit également état d'un fait que tous les voyageurs ont confirmé :* il n'y a pas, dans la vaste Bibliothèque, deux livres identiques. *De ces prémisses incontroversables il déduisit que la Bibliothèque est totale, et que ses étagères consignent toutes les combinaisons possibles des vingt et quelques symboles orthographiques (nombre, quoique très vaste, non infini), c'est-à-dire tout ce qu'il est possible d'exprimer, dans toutes les langues. Tout : l'histoire minutieuse de l'avenir, les autobiographies des archanges, le catalogue fidèle de la Bibliothèque, des milliers et des*

milliers de catalogues mensongers, la démonstration de la fausseté de ces catalogues, la démonstration de la fausseté du catalogue véritable, l'évangile gnostique de Basilide, le commentaire de cet évangile, le commentaire du commentaire de cet évangile, le récit véridique de [votre] *mort, la traduction de chaque livre en toutes les langues, les interpolations de chaque livre dans tous les livres.*

Humbert :

- …
- *quand on proclama que la Bibliothèque comprenait tous les livres, la première réaction fut un bonheur extravagant. Tous les hommes se sentirent maîtres d'un trésor intact et secret. Il n'y avait pas de problème personnel ou mondial dont l'éloquente solution n'existât quelque part : dans quelque hexagone. L'univers se trouvait justifié, l'univers avait brusquement conquis les dimensions illimitées de l'espérance. En ce temps là, il fut beaucoup parlé des Justifications : livres d'apologie et de prophétie qui justifiaient à jamais les actes de chaque homme et réservaient à son avenir de prodigieux secrets. Des milliers d'impatients abandonnèrent le doux hexagone natal et se ruèrent à l'assaut des escaliers, poussés par l'illusoire dessein de trouver leur Justification. Ces pèlerins se disputaient dans les étroits couloirs, proféraient d'obscures malédictions, s'étranglaient entre eux dans les escaliers divins, jetaient au fond des tunnels les livres trompeurs, périssaient précipités par les hommes des régions reculées. D'autres perdirent la raison.*

Rachel ressortit son mouchoir…

- vous comprendrez sans doute ma réticence quant à votre projet… Même si mon histoire familiale vous semble désuète, ou sans fondement, je n'ai guère envie de me retrouver confronté à une nouvelle problématique de centralisation des savoirs du monde.

Humbert :

- pourtant la nature de ce projet est généreuse…
- sans doute… Monsieur Pignon, je n'ai pas encore entendu le son de votre voix…
- je vous écoute, monsieur le président.
- et moi j'essaie d'attirer votre attention sur les dangers de votre entreprise. *Je connais des districts où les jeunes gens se prosternent devant les livres et posent sur leurs pages de barbares baisers, sans être capables de déchiffrer une seule lettre. Les épidémies, les discordes hérétiques, les pèlerinages qui dégénèrent inévitablement en brigandage, ont décimé la population. Je crois avoir mentionné les suicides, chaque année plus fréquents. Peut-être suis-je*

égaré par la vieillesse et la crainte, mais je soupçonne que l'espèce humaine – la seule qui soit – est près de s'éteindre, tandis que [votre] *Bibliothèque se perpétuera : éclairée, solitaire, infinie, parfaitement immobile, armée de volumes précieux, inutile, incorruptible, secrète.* Humm, vous m'écoutez, monsieur Pignon, mais sans plus… Je crois, et vous doutez, c'est bien cela ?

- je suis dubitatif.

Un long silence.

Humbert observe la pointe de ses souliers.

- c'est pour cela que je vais tout de même vous aider ! Pourtant, je sais bien que je ne devrais pas… Mais j'aime votre « dubitatif »…
- merci monsieur le président, espérons que vos propos restent à jamais dans la littérature et ne viennent pas corrompre notre réalité…

- *ma solitude se console à cet élégant espoir.*[13]

[13] Dans ce chapitre, le texte en italique est tiré de : La Bibliothèque de Babel, de Jorge Luis Borges, *in Fictions*, Editions Gallimard, 1957 et 1960

4. Trois, Ted, Bets, Sophie et Sâr

Portrait de Trois

Un endroit qui ressemble à un chantier. Une tourne en rond, l'un regarde par la fenêtre, les deux autres sont assis à la même table que Piotr, House et moi. En fait, il y a un personnage important dans un aquarium que tient Ted serré dans ses bras : un poisson rouge.

- je m'appelle Trois, j'ai un QI de 130, 14 ans diagnostiqué TSA, je suis un bon graphiste. Je souffre d'hyperacousie, merci de ne pas parler trop fort ni trop longtemps.
- TSA ?
- trouble du spectre autistique.
- Trois, c'est un surnom ?
- oui
- mais alors, c'est quoi ton nom ?
- Trois
- d'accord.

Plus tard, Piotr m'expliquera que Trois est bien un surnom. Celui dont on l'avait affublé à l'école primaire. Le nombre trois étant censé représenter son quotient intellectuel. Trois avait été le bouc émissaire de service dans sa classe. Sans doute même avait-il subi quelques mauvais traitements. Où qu'il se trouvât Trois passait son temps près d'une fenêtre. Qu'attendait-il ?

La fin des temps pour rejoindre le monde apaisé ?

Il passait très peu de temps sur son ordinateur. Il réfléchissait beaucoup et en boucle jusqu'à ce que prenne forme, en images mentales, ce qu'il voulait obtenir. Alors il se précipitait surexcité sur son PC qu'il tripotait en donnant l'air d'être maladroit, alors que pas.

- tss, je suis Ted, je fais de de l'info infor informatique

Le bégaiement n'était que passager. Cela le prenait chaque fois qu'un étranger se trouvait en sa présence, mais ça ne durait pas. Le « tss » par contre, était systématique, à chaque début de phrase.

Portrait de Ted

- tss, je sais qu'on doit faire un site sur Internet, pour la bibliothèque.
- certes ! Mais nous ne l'avons point nommée encore cette bibliothèque !

Sophie entre en jeu. Elle parle comme au début du XXè s. Et encore, elle fait des efforts, sinon ce serait comme au XIXème ! Elle m'a confié que dans ses rêves, elle parlait comme au Moyen-Age.

Humbert :

- c'est vrai, mais nous voulions que ce soit vous qui trouviez le nom…
- tss, ça doit commencer par « bibliothèque ».

- il me paraît nécessaire, toutefois, de faire paraître le mot « art » également.
- parlez moins fort ! Le mot « éducation » aussi.
- le mot « science » ?

risquai-je discrètement. Prendre la parole ainsi avait valeur de test aussi. J'attendais leurs réactions. Ils me regardèrent longuement en silence, en coin, en biais, de travers. Sophie tournait en rond en lorgnant vers le poisson.

Portrait de Sophie quand elle était petite

- et comment se nomme-t-il, ce charmant petit animal ?
- Sâr, mais il est à moi.
- Bien sûr Ted, personne ne songe à te le prendre,

précisa le docteur House.

House m'avait mis en garde contre certains comportements de Sophie. Elle était jalouse, possessive et très colérique. Elle se mettait parfois à hurler d'une voix stridente à la limite de la décompensation. C'était comme ça, il fallait faire avec. Mais je me demandais

- quelle est ta spécialité Sophie ?
- et bien, je dois dire à mon corps défendant que j'excelle dans le domaine des mathématiques, voulez-vous une démonstration ?
- ben heu…moi, les maths…
- connaissez-vous le nombre univers ?

- non, je ne vois pas.
- c'est un nombre réel dans lequel on peut trouver n'importe quelle succession de chiffres de longueur finie, pour une base donnée. Ainsi, si l'on se donne une manière de coder un livre selon une suite de chiffres – ce qui est le cas dans un format informatique – on trouvera dans un nombre univers tous les livres déjà écrits et à venir. Mais on ne peut, bien sûr, en tirer une quelconque information : ce serait aussi efficace que de générer une succession aléatoire de lettres et de réessayer jusqu'à obtenir le livre que l'on cherche, et cela suppose de le connaître déjà lettre par lettre. La constante de Champernowne est un exemple de nombre univers en base 10. A l'heure actuelle
- heu merci Sophie pour cette explication mais
- je n'ai pas terminé ! Non mais alors ! Je peux m'exprimer non ?

Docteur House :

- Aucun problème Sophie, nous t'écoutons avec attention, n'est-ce pas Paul ?

Bon, j'avais commis une bévue, il ne faut pas interrompre Sophie, mais il faut dire que je ne comprenais pas grand-chose à son charabia. Je me demandais aussi comment, avec une équipe aussi restreinte et disparate, nous pourrions atteindre un but si délicat…

- je reprends donc. Je disais que la constante de Champernowne est un exemple de nombre univers en base 10 et qu'à l'heure actuelle, on ne sait pas si Pi possède cette propriété. Pour ce qui me concerne, mes actuels travaux me mènent à l'utilisation d'une base 16. Car je pense qu' *il n'est pas formel ou informel que de maîtriser un paradoxe ouvert.*[14]

Elle se remit à tourner autour de la table.

Piotr :

- si nous revenions au nom de notre bibliothèque ?
- tss, on a dit « Bibliothèque », Arts », « Education » et « Sciences », qui trouve l'acronyme ?
- B.A.S.E.

Fit Sophie en se rapprochant de Sâr. Ted se retourna sur lui-même :

- tss, ne t'approche pas de Sâr !

[14] Angel Michaud, *Base 16*, 2014, Lad'AM Editions

- oh là là ! je ne vais pas le manger ton poisson…

House :

- BASE est un nom intéressant pour notre bibliothèque, qu'en pensez-vous Paul ?

J'opinais du chef.

Je comprenais que cette équipe aurait bien du mal à travailler ensemble et que, peut-être, Sâr serait l'élément perturbateur.

Portrait de Sâr

Pourtant, un poisson rouge, ce n'est pas bien dangereux. Celui-ci a son image ici, alors que Bets non. On n'a pas parlé de Bets. Le docteur House m'avait pris à part pour m'expliquer ceci :

- dans l'équipe de création du site, il y a un cas particulier, Bets. Je vais essayer de définir sa personnalité. Bets ne parle presque jamais. Il n'est pas muet, il ne parle pas, c'est tout. En fait, ce n'est pas tout, Bets est très fort en informatique, il a même failli avoir des problèmes avec la justice à cause de ses obscurs travaux de hacker. Il est pratiquement impossible de communiquer avec lui. Il est présent, il écoute, entend, mais aucun signe tangible ne porte à le croire. Il est comme une ombre, un fantôme, il vous suit sans bruit, on ne l'entend pas respirer, il ne fait rien, regarde partout, observe avec soin ce qui nous semble être un détail sans un regard pour ce qui semble important. Il a une mémoire prodigieuse, mais il faut du temps pour s'en rendre compte. Bets glisse sur les traverses des codes sociaux comme une ombre s'installe dans la nuit. Il est la nuit, en quelque sorte.

C'est étrange mais lorsque Bets est là on n'y prête pas attention et en son absence on pense à lui. On se dit « tiens que peut bien faire Bets ? » ou bien « la dernière fois que j'ai vu Bets, que faisait-il ? » Rien sans doute, sa présence est organique. Il nous enveloppe de son regard neutre, absent mais tellement présent. Donc, je vous demande, Paul, de ne pas adresser la parole à Bets.

J'étais un peu surpris par ce portrait. Je ne vais pas pouvoir mettre dans ce rapport une image de Bets, sans doute est-il insaisissable à l'objectif.

- entendu. Je ne dirai rien, je ne lui adresserai pas la parole. Je vais feindre de l'ignorer si toutefois il est possible d'ignorer une ombre, un alter ego que l'on promène dans un espace donné, à un moment donné. Il y a tellement de gens qui se glissent dans la peau d'une ombre comme une main se glisse dans la peau d'un gant.

Donc, en fait, je n'avais pas oublié Bets, je l'avais ignoré comme je le ferai dans les semaines suivantes. Du moins pendant un temps.

5. Sept moments

Moment 1 :

J'ai rêvé que Sâr parlait. Nous avions un bref échange :

- Paul, c'est moi Sâr !
- tiens ! un poisson qui parle.
- je parle oui, mais aussi et surtout je tourne en rond dans mon aquarium.
- ben si ça peut te consoler, moi aussi je tourne en rond.
- oui, mais pour toi c'est une métaphore, moi je tourne vraiment en rond.
- mais à propos, je croyais les poissons rouges dotés d'une mémoire limitée à trois secondes…si c'est le cas, comment te souviens-tu que tu tournes en rond ?
- mais je ne m'en souviens pas, je le sais.
- et tu sais quoi ?
- quoi, je sais quoi ?

Moment 2 :

J'entre dans la chambre de Sophie. Elle a les yeux obstinément fermés. Devant son ordinateur elle tape sur le clavier à toute vitesse.

- qu'est-ce que tu fais Sophie ?
- je fais le singe savant.

Avec son air un peu hautain, j'avais du mal à en croire mes oreilles, Sophie se comparait à un singe…

- ben quoi, vous ne connaissez pas le paradoxe du singe savant ?
- heu non…
- c'est simple, le paradoxe du singe savant est un théorème selon lequel un singe qui tape indéfiniment et au hasard sur le clavier d'une machine à écrire pourra presque sûrement écrire un texte donné. Dans ce contexte, vous imaginez bien mon cher, que le « presque sûrement » est une expression mathématique avec un sens précis et le singe n'est pas vraiment un singe – vous pensiez que j'étais un singe ?
- heu…
- le singe n'est donc pas vraiment un singe mais une métaphore pour un mécanisme abstrait qui produit une séquence aléatoire de lettres à l'infini.
- et…alors ?

- alors le théorème illustre les dangers de raisonner sur l'infini en imaginant un très grand nombre, mais fini et vice-versa.
- ???
- la probabilité qu'un singe tape avec exactitude un ouvrage complet comme Hamlet de Shakespeare est si minuscule que la chance de se produire au cours d'une période de temps de l'ordre de l'âge de l'univers est minuscule mais pas nulle.
- et ça sert à quoi ?
- servir à quelque chose ? très cher, mais rien ne sert à quelque chose et tout influe sur tout…
- ah oui, la théorie du chaos, l'aile du papillon qui…
- exact cher ami, nous progressons à ce que je vois, je dois vous dire, pour compléter ma démonstration que d'après une formulation populaire du théorème, une infinité de singes dactylographiant pendant une durée infinie produiront un texte donné, cher ami. Cependant, insister sur les deux infinis est excessif, me direz-vous, un seul singe immortel qui tape indéfiniment dactylographiera n'importe quel texte fini, et même obtiendra ce texte une infinité de fois.
- je suppose que vous allez me faire une démo ?
- absolument ! mais soyez sans crainte, je vais me mettre à votre portée.
- alors, descendez encore !
- commençons par préciser ce que l'on entend par « évènements indépendants » (ici, les touches choisies successivement par le singe, qui sont censées être choisies « indépendamment » les unes des autres, c'est-à-dire que le choix de la lettre suivante ne dépend pas des lettres précédentes ; c'est le cas par exemple, cher ami, si le singe a une mémoire de poisson rouge). Deux évènements sont dits indépendants si la probabilité que tous se produisent est égale au produit des probabilités pour que chaque évènement se produise, vous suivez ?
- …
- par exemple, si la probabilité pour qu'il pleuve sur Sydney un jour particulier est de 0,3 et la probabilité qu'il y ait un tremblement de terre à San Francisco un jour particulier est de 0,8, alors la probabilité pour que tous deux se produisent le même jour est égale à 0,3x0,8=0,24. Vu ?
- je n'ai pas tout vu, mais je trouve qu'on s'éloigne de la littérature, non ?
- mais non, pas du tout… Vous n'imaginez pas le nombre d'auteurs importants qui se sont penchés sur ce problème, comme Borges par exemple ou bien Jonathan Swift…

- Swift ?
- oui, l'auteur des « Voyages de Gulliver », il anticipe cette idée du théorème en dépeignant un professeur de la grande académie de Lagado qui essaye de créer une liste complète de toutes connaissances scientifiques en faisant générer en permanence par ses étudiants des chaînes de lettres aléatoires en tournant des manivelles sur un mécanisme. Lisez-le ! c'est dans la partie 3, chapitre 5. [15]
- entendu. Heu, dites-moi Sophie, cette histoire de « mémoire de poisson rouge », c'est pour cela que vous regardez bizarrement Sâr ?
- non, c'est sans rapport, je regarde Sâr parce que j'aime bien les poissons rouges.
- bonne nuit Sophie.
- bonne nuit Paul.

Portrait du singe savant

Moment 3 :

Je suis dans un bâtiment de l'usine. Le bâtiment le plus sinistre. Une partie de la toiture s'est effondrée. Il y a de la poussière en suspension dans l'air, elle forme un manchon traversé par quelques timides rayons de soleil. Je marche dans un couloir sombre. Il y a bien des fenêtres, mais elles sont en grande partie obstruées par la crasse. Aucun bruit ne parvient de l'extérieur, le silence est tel que je perçois clairement le bruit de mes artères qui se gonflent et se dégonflent. Au loin, mon cœur. Le sol est recouvert de parquet sur lequel traînent quelques morceaux de papier, de carton ; il grince un peu sous mon poids. Je balance mon pied devant l'autre et c'est l'immeuble qui gémit. Je m'arrête, je retiens ma respiration, rien. Pas un bruit, un signal, pas un

[15] D'après Paradoxe du singe savant, source : Wikipédia, et autres…

mouvement hormis les particules de poussière fixées dans le rayon appauvri et filtré du soleil. Mon cœur ainsi que le léger hoquètement de mes poumons sont les seuls retours sonores. Il n'y a rien, pas même un poisson rouge. Je suis muré dans le silence et me dis que je pourrai rester là 20 lustres, c'est-à-dire 100 ans, sans que rien ne vienne me déranger. Je suis seul, ce serait raisonnable de le penser, mais quelques microscopiques indices – une araignée affolée, par exemple – me laissent à penser que loin d'être dans cet espace-temps qui n'appartiendrait qu'à moi, dans un recoin, une fissure, un interstice, replié dans un fin drap, une sorte de suaire, un linceul abîmé en haute mer, une lame de rasoir souple comme un fil éthéré que l'on sait exister sans l'avoir jamais appréhendé : Bets voit et entend.

Moment 4 :

Portrait d'une rencontre avec Cent Mille Milliards de Poèmes

Harassant, étonnant, émouvant, époustouflant, hallucinant, pas de mot pour pareil moment pourtant, je ficèle, j'entrecroise, je mêle, j'apprivoise, j'attends

Moment 5 :

- toc toc
- oui

dis-je en soulevant mes paupières. Porte ouverte, un homme entrait.

- Vous êtes qui ?
- Je me nomme François Henri-Henri de Miremont-Canet. Je suis né le 19 avril 1882. Je suis imprimeur.[16]
- ben vous êtes pas jeune…d'où venez-vous ?
- oh c'est trop compliqué…mais je suis imprimeur cela vous intéresse ? je n'ai nulle part où aller…
- il n'est pas impossible que l'on ait besoin de quelqu'un, allez voir Humbert de Baskerville, il vous trouvera sûrement quelque chose à faire.

Moment 6 :

Plein de gens se sont installés dans les bâtiments fraîchement rénovés. C'est un peu la pagaille mais pas trop. Moins que je ne l'avais pensé au départ de cette curieuse aventure.

Dans un endroit de l'usine, s'est installé un IME[17], juste à côté d'un CAT[18]. Sur l'esplanade servant de cour, vaquent et s'amusent enfants et jeunes adultes. Le groupe est éminemment plus hétérogène qu'un groupe de gens « normaux ». Certains sont accompagnés par des éducateurs ou des auxiliaires de vie, quelques fauteuils roulants. Il y a tellement d'informations que je m'arrête pour observer. Je suis très surpris d'en voir quelques-uns jouer aux billes, je croyais ce jeu tombé en désuétude depuis belle lurette… L'un d'entre eux écrit dans un grand carnet noir, je m'approche.

- bonjour, tu fais quoi ?
- j'écris des poèmes.
- comment t'appelles-tu ?
- Pedro, je suis d'origine argentine, dans ma famille, écrire des poèmes est une tradition.
- ah bon, tu m'en lis un ?
- non, je ne lis mes poèmes à personne, c'est privé.
- bon d'accord, mais peut-être pourrais-tu réciter quelques vers de quelqu'un d'autre ?
- d'accord, écoute celui-ci : *le soir tombe et le grand jaguar blanc se glisse dans nos rêves* [19]
- magnifique ! c'est de qui ?
- ben c'est tout le problème…
- pourquoi cela ?

---

[16] Cf. Angel Michaud, *La Base de signatures de virus a été mise à jour,* p 113, Lad'AM Editions, 2009
[17] Institut médicoéducatif
[18] Centre d'aide par le travail
[19] Jean-Baptiste Botul, *La vie sexuelle d'Emmanuel Kant*, p 16 et 85, Mille et une nuits, 1999

- ben, dans le livre du philosophe Jean-Baptiste Botul, La vie sexuelle d'Emmanuel Kant, il cite ce vers et il dit comme ça « l'auteur de ce vers, probablement un poète sud-américain, n'a pu être identifié. »
- et quel est le problème ?
- ben ce vers, c'est mon oncle qui l'a écrit.
- ton oncle ?
- Andrès de Luna[20].

La frustration se lisait dans les yeux de Pedro. Un sentiment de spoliation ou quelque chose comme ça… Pedro devait avoir dans les 35 ou 40 ans. Il était tout vêtu de bleu, le ciel en échantillon. Pour rompre le silence envahissant je dis

- tu écris des poèmes avec les autres ?
- non, c'est presque impossible, la plupart sont MPR.
- MPR ?
- mémoire de poisson rouge.
- tu es un peu dur non ?
- ben c'est vrai, t'as qu'à vérifier toi-même ! d'ailleurs, c'est sans importance, je fais d'autres choses avec eux.
- quoi par exemple ?
- on invente des jeux simples, on mange ensemble.

« On invente des jeux simples, on mange ensemble ». J'allais garder cette phrase dans la tête toute la journée. Peut-être parce dans cette phrase il n'y a pas d'idée d'errance, seulement la priorité à l'équilibre élémentaire : jouer / manger.

J'aurais rajouté la reproduction, mais cela rompt l'équilibre.

Moment 7 :

Ici, tout s'accroche sauf les regards.

Cela arrive parfois, mais c'est seulement un glissement furtif, même pas une caresse.

Un, deux, trois, soleil !

---

[20] Cf Andrès de Luna, Apostille *4,75 jours de détresse en trompe-l'œil* , Lad'AM Editions, 2010
et aussi : Angel Michaud, Satellite 9 à La Base de signatures de virus a été mise à jour, *Biographie de Andrès de Luna*, Lad'AM Editions, 2011

Une vantardise de môme que ce « un deux trois soleil ». Une de ces vantardises qui permet de trouver ses limites. Les limites de l'esprit, mais du corps aussi, sont soumises aux « vantardises » d'apprivoisement.

Justement, dans le soleil se niche l'ombre du désert, c'est ce que dit, en substance, cette jeune femme dont j'appris le nom bien plus tard : Sandra :

- *Il n'y a pas d'insectes, ni d'oiseaux, ni rien de ce genre, et pourtant on voit des milliers de points qui bougent dans le ciel, comme s'il y avait là-haut des peuples de fourmis, de charançons et de mouches. Ils ne volent pas dans l'air blanc ; ils marchent dans tous les sens, animés d'une hâte fiévreuse, comme s'ils ne savaient où s'échapper. Ce sont peut-être les visages de tous ces hommes qui vivent dans les villes, dans les villes si grandes qu'on ne peut jamais les quitter, là où il y a tant d'autos, tant d'hommes, et où on ne peut jamais voir deux fois le même visage.*[21]

[21] J.M.G. Le Clézio, *Désert*, Editions Gallimard, 1980

6. La B42 de F2H

- mes chers amis, je vous ai réunis car je souhaite, pour le bien de tous, que le travail avance un peu plus rapidement. Beaucoup de travaux ont été achevés ces dernières semaines et j'ai l'impression que le site Internet n'a guère évolué.

House :

- ce que veut dire notre ami Humbert, c'est que maintenant nous avons reçu suffisamment de personnes pour constituer des équipes : pour trier les livres, les ranger, mais aussi une équipe « cuisine », l'un des trois restaurants est prêt, les logements peuvent recevoir tout ce petit monde, une équipe « entretien » etc., près d'une centaine de personnes avec leurs éducateurs et psychologues et médecins. Alors, ce qui serait bien, ce serait de savoir où vous en êtes, je ne vous ai pas beaucoup vu devant vos ordinateurs, Ted ?
- tss,
- Trois ?
- …
- Sophie ?
- Très cher, vous n'êtes pas sans ignorer qu'au regard – si je puis m'exprimer ainsi – de nos pathologies respectives qui confinent au génie, le plus « handicapant », pour nous, c'est de travailler en équipe. Mais…pour ma part, je suis prête…

D'instinct, je sentais la présence de Bets qui avait réussi à trouver un espace entre l'ombre de la porte et la lumière de la fenêtre. Il se tenait à contre-jour.

House :

- écoutez les enfants, le problème c'est que ce que vous avez à faire, je ne le comprends même pas, je ne peux pas vous aider et je ne sais plus quoi faire pour faire avancer les choses…

François Henri-Henri de Miremont-Canet (F2H) s'était approché

- moi, je suis imprimeur, je suis sûr que je peux vous aider. Je ne connais rien à vos technologies modernes, mais j'ai en ma possession une bible de Gutenberg, magnifique et non répertoriée, voulez-vous que je vous la montre ?

Tout le monde, sauf l'ombre, s'était rapproché de la table sur laquelle F2H avait posé le précieux document.

- tss, je peux toucher ?
- oui, mais fais attention c'est fragile. Ce livre a plus de 500 ans, c'est le premier livre imprimé à l'aide de caractères mobiles, on la surnomme « bible à 42 lignes » ou plus simplement B42.
- tss, tu veux dire qu'il est unique ?
- non, pas tout à fait, il en a été produit 180 exemplaires entre 1452 et 1455, seuls 48 ont survécu.
- très cher, celui-ci fait partie des 48 ?
- non, celui-là, c'est une autre histoire, je vous la raconterai une autre fois…

Trois s'était approché au plus près, il humait l'encre ancienne et avait posé ses deux mains sur chacune des deux pages ouvertes.

- on pourra la garder ?
- heu…d'accord, seulement si vous vous dépêchez pour la création du site.
- mon ami, considérez que c'est chose faite !

Portrait de la bible B42 de F2H

- tout compte fait, F2H, c'est une bonne chose que vous ayez échoué ici, fis-je, hypocrite.

- oh vous savez, ce n'est pas tout à fait un hasard…

Piotr Aumanel, se frottant les mains :

- les voici au travail, je pense que ça va aller très vite, bien joué F2H, mais vous allez vraiment leur donner votre bible ?
- heu oui, mais j'ai triché un peu.

House :

- triché, comment ça ?
- ce n'est pas une bible de Gutenberg, mais un simple incunable.
- un quoi ?
- un incunable, c'est un document imprimé avant 1501.
- de grande valeur tout de même ?
- oui, mais moindre qu'une bible de Gutenberg.

Une fausse bible, dans une fausse usine, avec des faux gens, sauf ceux qui souffrent.
Errer encore dans les endroits sombres, les laisser palabrer, m'endormir à l'ombre d'un mur et rêver d'un autre endroit, plus serein et de plus en plus difficile à trouver. Il n'y a pas de chemin pour nulle part ou alors…

- ça y est !

Trois courait vers moi au moment où je m'apprêtais à rêver d'un aigle bleu à deux têtes dont l'une avait, en guise d'yeux, deux soleils.

- mais vous avez commencé il y a une heure, ce n'est pas possible…
- si si, on avait tout dans la tête, mais il faut que vous veniez, Sophie et Ted se disputent grave !
- ils se disputent, mais pourquoi ?
- à cause de Sâr.

Humbert :

- incroyable, venez vite, regardez ! ils ont terminé le site avec un incroyable système qui pénètre tous les systèmes du monde, ils ont envoyé plus de 3 milliards de mails, la com la plus folle de l'histoire de la com !

- 3 milliards de mails, mais c'est impossible !
- mais si, c'est Sophie, elle a inventé un truc fou, elle appelle ça un « Système de Système Univers Babel », un SSUB, un truc de fou ! ce système entre dans tous les systèmes informatiques via Internet, même dans les téléphones portables ! En ce moment même ils y a peut-être un demi-milliard d'individus, au bas mot, qui lisent le message suivant dans toutes les langues :

Bonjour,
Nous sommes des autistes. Vous dites handicapés, nous disons « différents ». On est pas comme vous, ce monde vous l'avez construit à votre image, pas à la nôtre ! Ce n'est pas toujours drôle pour nous d'habiter dans votre monde qui s'accélère tout le temps. Il s'accélère tellement que nous ne pouvons plus le regarder.
Nous ne pouvons pas vous regarder !

ET VOUS, POURREZ-VOUS NOUS REGARDER ET NOUS AIDER ?

Envoyez-nous 5 livres et vous pourrez adhérer à la plus grande bibliothèque du monde :
la BASE

Merci,
Sophie, Trois, Ted et Sâr (et un autre, aussi)

Ça alors, j'étais stupéfait, ils l'avaient fait ! Ils avait collaboré ensemble pour une fausse bible ! Pour un livre ancien, pour un livre, pour des livres que nous recevrons bientôt, je le pense.

Sophie et Ted avaient disparu.

7. Sâr

- tss, rends-moi cet aquarium immédiatement Sophie !

Ted s'était saisi d'un bâton et menaçait Sophie. Elle avait subtilisé l'aquarium après avoir lui avoir remis toutes les formules mathématiques. Le temps qu'il les code dans sa machine, elle en avait profité.

Sophie hurlait un cri tellement strident qu'il acheva les morceaux de verre qui pendaient aux fenêtres abandonnées.

Le cri et le cliquetis du verre sur le sol. Cela faisait beaucoup d'aigus.

- tss, rends-moi Sâr !
- non !
- tss, rends-moi Sâr !
- non ! ! !

Ted fit mine de la frapper.

Sophie plongea la main dans l'aquarium et en retira Sâr. Ted devint tout rouge.

- tssssrend rendrendmoimoirendmiorndes

Le bâton se faisait menaçant.

Sophie approcha Sâr de sa bouche, et le goba tout rond.

8. Epilogue

Deux jours plus tard, tout le monde cherchait encore Sophie et Ted. Ils avaient bel et bien disparu. Avertir la police, la famille. Nous n'en aurons pas le temps.
C'est la gendarmerie qui a téléphoné, ils s'étonnaient du mail qu'ils avaient reçu et plus encore du gigantesque mouvement mondial qui se préparait. Le MIT[22] avait affrété sept avions cargos qui avaient décollé depuis 20 minutes, idem pour la plupart des universités américaines, européennes, asiatiques, les Africains n'étaient pas de reste !
Le plus compliqué serait à venir. Les particuliers avaient pris d'assaut les postes du monde entier, les radios, les télévisions passaient en boucle le message envoyé par Sophie, Trois, Ted et Sâr (et un autre, aussi). 6 milliards d'individus n'avaient plus que BASE à la bouche, comme un bâillement béat d'admiration.
Une joie immense m'assaillait, c'était trop d'émotion et dans nos embrassades, nos larmes, au docteur House, Humbert, Piotr et F2H et moi, se mélangeaient tellement que le seul instant de conscience qui m'a traversé a été de me dire qu'on devait être beaux. Beaux et émouvants.
Seul, Trois.
Sans émotion aucune. Il se tenait à côté de la porte devant un petit évier de porcelaine blanche, son regard cherchait autre chose…Il clignait des yeux à tel point qu'il devait nous percevoir comme au travers d'un Kaléidoscope.
Je m'approchais de lui, mais il esquiva et sortit.

Une catastrophe ! Les gendarmes étaient sur place, le téléphone ne marchait plus - plus rien ne marchait normalement - l'électricité nous abandonnait. Par radio, nous apprîmes la fermeture de l'aéroport de Lyon-Saint-Exupéry, puis de tous les aéroports d'Europe et du monde finalement. Ce simple appel avait immobilisé toute la planète ! Avant la panne d'électricité, j'avais pu voir à la télévision les gigantesques cortèges de voitures, de bus, de camions qui tous voulaient se rendre à la BASE pour y donner des livres. Le dernier appel téléphonique fut celui de l'université de Chicago qui voulait réserver tous les auditoriums pour une période de dix ans, ils étaient prêts à donner une somme astronomique de plusieurs dizaines de millions de dollars !
Mais le monde est bloqué.
Pourquoi ?
A cause d'un petit mot écrit par des enfants qu'ils ont sous leurs yeux, au quotidien, ici et là ?
Pour se donner bonne conscience ?

[22] Massachusetts Institute of Technology

Est-ce plus profond que cela ?

Un gendarme me passa une radio, il dit :

- c'est pour vous, le ministère de l'Intérieur.
- heu, allô ?
- John Arobas à l'appareil, je suis le « Monsieur numérique » du ministère.
- bonjour, vous m'appelez de Paris ?
- non, d'une base secrète dans les Landes, à Lévignacq. Vous rendez-vous compte de la connerie que vous avez faite !?
- ben, je ne pensais pas que ça irait jusque là…
- passez-moi Sophie !
- Sophie ? elle a disparu…
- bon sang ! vous vous rendez compte, elle a mis au point le SSUB, les plus grandes puissances du monde cherchent à se l'approprier…
- mais Sophie n'est qu'une jeune autiste…
- une jeune autiste ? Mais vous êtes fou ! Sophie est une mathématicienne folle à lier ! Elle s'est acoquinée avec un mathématicien du nom de Cédric Villani que nous surveillons depuis plusieurs années, mais actuellement introuvable. Si elle disparaît dans la nature, je vous en tiendrai pour responsable ! Le SSUB est capable d'immobiliser tous les moyens de communication de la planète…
- heu, ce n'est pas ce qui est en train de se produire ?
- imbécile !
- oui monsieur.

Portrait de Cédric Villani lors d'un voyage en Asie

Nous ne pouvions plus sortir de la BASE, comme en prison ou plutôt en garde à vue.
Mais où étaient bien passés Sophie et Ted ?

La police ne cherchait même pas. Chacun cherchait à prendre des nouvelles de sa famille, l'un d'entre eux dit :

- ils sont tous fous ! Même ma femme est partie au volant de sa 106 pleine à ras-bord de livres !

Piotr :

- Paul, venez vite, c'est grave !
- que se passe-t-il ?
- nous avons retrouvé Ted.
- comment va-t-il ?
- venez…

Il m'entraîna en courant vers les abords du canal Jonage. Le soleil était couché depuis une heure, on y voyait à peine le bout de nos chaussures. Une mi-lune timide éclairait la scène, les phares lointains des véhicules comme en exode ne nous aidaient pas. C'était comme sur une plage pour touristes, mais il n'y avait pas de serviettes de bain, de crème à bronzer, rien que des graviers grossiers parsemés d'éclats de quartz qui clignent la lune.

Il était là, dans l'eau, on ne voyait que son dos.
Piotr et moi nous précipitâmes dans l'eau, nous sortîmes Ted.

- Piotr, allez chercher le docteur House !

Je voyais son visage, en face, pour la première fois. Ses yeux fermés, il semblait plus détendu et plus mort aussi…
Le docteur House confirma :

- il est mort ! ce n'est pas possible !

Mais si, mais si, il est mort. Le monde est immobile et Ted est mort. Piotr pleurait. Ce n'était plus les mêmes larmes de joie mais deux torrents de tristesse. La joie était passée et nous étions pétrifiés, comme sidérés devant cette scène lunaire.
Le monde était immobile, enfin. Un suaire pour Ted.

Il y a plein de Ted dans ce monde, le saviez-vous ?

Il y a plein de livres aussi. Des livres qui parlent de nous sans fin, de la vie rêvée, d'amours perdues, de trucs et de machins qui nous construisent à coups de couvertures, de pages, de lignes et de lettres que nous nous envoyons à la figure comme autant de gants pour nous jeter des défis qui finissent toujours mal. Des lignes d'horizon. *La ligne est composée d'un nombre infini de points ; le plan, d'un nombre infini de lignes ; le volume, d'un nombre infini de plans ; l'hyper-volume, d'un nombre infini de volumes…*[23]

Je suis un pessimiste joyeux et débonnaire, me disais-je.

Piotr pleurait encore et moi non. Pas une larme, juste une émotion compressée tout au fond de moi. Mi-amertume mi-dérision. Je me disais, « c'est pas ta faute, tu n'y es pour rien ! », mais juste, je me le disais. Même pas j'essayais de le croire.
Bon. Le temps a passé. L'histoire est finie et le monde s'est calmé.
Pour l'instant.
J'allais rentrer chez moi ?
C'est bizarre mais je n'ai rien d'autre à dire. Je n'ai pas de chute qui me vient, là, tout de suite.
Je pris ma valise, j'adressai un regard à House et aux autres. Un regard vide. Trois n'était pas là.

L'expérience prenait fin brutalement. J'avais du mal à évaluer le sentiment de frustration qu'allaient éprouver tous ces gens, venus de loin avec leurs véhicules, de ces avions qui devront redécoller vers leurs aéroports d'origine avec leur fret ; leur déception devait être grande, peut-être même que la BASE avait représenté pour eux le secret espoir de contribuer à la redéfinition de l'espèce humaine, de sa projection dans une sphère construite sans vacuité ; en forme d'agonie différée. Une agonie joyeuse et débonnaire ?
Je n'osais me représenter cette sensation que devait être la leur d'avoir été bernés par un groupe de gens un peu idéalistes, qui pensaient que les livres allaient abolir la différence et que les regards, sur ceux qui ont du mal à lire le monde, évolueraient.
Nous avions été bien naïfs, et j'avais du mal à assumer mes responsabilités…
Je me donnais l'impression de fuir au-delà de l'au-delà, vers le néant.

Finalement, j'avais bien du mal à « lire le monde », moi aussi. J'aurais dû faire des efforts en matière de codes sociaux, apprendre à lire les émotions sur le visage des autres. Mais tous ces visages…ça fait beaucoup.

---

[23] Jorge Luis Borges, *Le livre de sable*, Editions Gallimard, 1978

J'avais accepté cette mission emporté par la verve inconsciente d'Angel Michaud et par la curiosité de rencontrer ceux qui sont atteints maladivement d'incommunication. Je me rends compte que moi-même je ne suis pas exempt de cette difficulté. Je ne rentre sans doute dans aucune typologie pathologique mais une forme de sensibilité me rend difficile l'accès à la compréhension. L'auto-mise à l'écart ou a contrario, et selon la circonstance, l'ultra communication parfois outrancière et factice ne rend pas plus heureux. Pour ne pas souffrir, vivons cachés, mais rester à l'écart c'est être hors-le-monde, c'est vivre en-deçà des différentes strates et composantes des sociétés. Compenser en toute circonstance nécessite une attention soutenue de chaque instant et entraîne une fatigue qui ne trouve un soulagement voire un apaisement provisoire qu'au risque de mettre en jeu ses propres contours mentaux et physique. Ne reste, en fin de compte, que l'autodérision, sorte de mutation en clown blanc qui fait rire la galerie en ratant la marche. Ou alors, en dernière solution, travailler à devenir une ombre ou à tendre vers la transparence, mais là cela devient un métier qui nécessite un façonnage physique et vestimentaire qui permet d'exister sans exister, de voir sans être vu. Naturellement cela demande quelque effort pour éviter toute relation affective avec quiconque qui risquerait de compromettre la douce et amère certitude de la nature de l'être en voile fantomatique.

Au royaume des ombres, les spectres et les malmenés sont rois…

Je longeais un mur de l'usine. A l'ombre, comme une ombre.

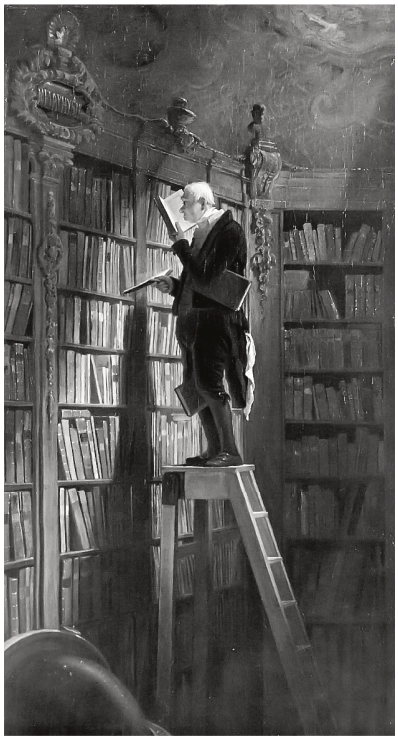
Où est Sophie ? A-t-elle tué Ted ? Ted s'est-il suicidé ?

La police continue de chercher. Moi pas. Je ne sais pas, je ne sais plus rien.

Je longeais un mur de l'usine. A l'ombre, comme une ombre…

Bets :

- je peux m'en aller maintenant ?



Paul Pignon, 18 août 2010

Merci à Sandra S.

et Gentiane Ancharena